

**L**es fausses idées qu'on se fait de l'économie que les dissipateurs voudroient confondre avec l'avarice, & que les avares réclament comme l'égide qui doit les mettre à couvert de reproches, doivent faire accueillir des amis de la vérité & des notions justes, l'explication suivante qui vient d'être inférée dans un papier public.

L'économie est une vertu moins brillante qu'utile. Elle ne comporte pas des idées très-élevées, soit qu'on la pratique, soit qu'on en raisonne. Le seul mérite en ce genre est d'avoir des vues simples & saines.

L'avare la définit, l'art de dépenser le moins possible. Elle est pour l'homme intelligent & sage, l'art de tirer le meilleur parti de la dépense qu'il peut & doit faire.

L'économie bien entendue consiste à sacrifier avant tout, non à la vanité, mais à la décence. La vanité veut éclipser les conditions supérieures; la décence nous fait éviter de sortir de la nôtre, soit pour monter, soit pour descendre.

Qui veut être économe & ne fait pas l'être, ne se dérange gueres moins que celui qui ne l'est pas du tout. Le dérangement naît principalement de l'impuissance de résister à des fantaisies continuelles. Nos fantaisies sont toujours bien moins bornées que les moyens de les satisfaire. Il faut donc savoir choisir, raisonner ses goûts, subordonner l'un à l'autre, & différer souvent les jouissances dont nous serions le plus flattés. Qui ne sait se priver, n'aura jamais d'ordre; je pourrois ajouter: ne saura jamais jouir.

Dans toute espece de dépense il n'est permis de songer au superflu qu'après le nécessaire. Qui ne riroit de voir un homme acheter des tableaux, des pierreries, & laisser dépérir son château & ses fermes?

Des gens à plaindre sont ceux qui, par vanité ou même par bienfaisance, se sont cru obligés de